



ECHO DES ENFANTS

Notre Vision

Chaque enfant a sa place dans une famille et grandit dans un climat d'affection, de respect et de sécurité.

Notre Mission

Nous donnons une famille aux enfants en difficulté, les aidons à bâtir leur propre avenir et participons au développement des communautés locales.

SOS Villages d'Enfants au Burundi



Sommaire

Editorial.....	2
Prise en charge de Remplacement.....	3
Renforcement de la Famille.....	14
Education.....	18
Santé.....	21
Partenariats et Donateurs.....	22



De nos programmes

SOS Villages d'Enfants existe au Burundi depuis 1979. Elle intervient sur tout le territoire national avec des adresses physiques dans 5 localités du pays à savoir Bujumbura, Cibitoke, Gitega, Musinga et Rutana. Elle met en œuvre des programmes de prise en charge de remplacement à travers la prise en charge de type familial, en famille d'accueil volontaire, par des parentés proches et la prise en charge des jeunes ; de renforcement de la famille ; d'éducation et de la santé.

Des réalisations oui, mais encore du pain sur la planche

À travers nos programmes, nous nous occupons des enfants vulnérables dans différentes formes de prise en charge de remplacement et renforçons les familles pour prévenir l'abandon et la négligence des enfants. Nous plaçons également en faveur des droits de tous les enfants sans prise en charge parentale adaptée, ou risquant d'en être privés, et pour les droits de leurs familles. Le village d'enfants SOS incarne aujourd'hui notre marque et ne se limite plus au village physique.

Au 31 décembre 2021, le programme de prise en charge de remplacement soutient 1627 enfants et jeunes dont 607 bénéficiant de la prise en charge de type familial dans les 5 villages d'enfants SOS, 361 vivants dans les familles d'accueil volontaire, 50 pris en charge par des parentés proches et 609 jeunes soutenus dans les structures de prise en charge des jeunes.

Nous comptons 875 jeunes émancipés, sortis des villages d'enfants SOS, dont 318 ont un emploi régulier et rémunérateur, 269 ayant fondé leurs foyers et 447 diplômés d'universités locales et étrangères. Actuellement nous avons 190 jeunes dans les universités dont 30 à l'étranger : en Afrique, Etats-Unis d'Amérique, Europe et Chine.

A travers le Renforcement de la Famille visant l'autonomisation des familles vulnérables et des communautés locales dans la protection des droits de l'enfant depuis 2004, plus de 15 600 familles vulnérables ont été appuyées pour une meilleure

prise en charge de plus de 52 900 Orphelins et autres enfants vulnérables (OEV). De manière indirecte, plus de 150 000 membres de la communauté ont bénéficié des actions desdits Programmes. Au 31 décembre 2021, le programme appuie 5 917 OEV vivant dans 1 648 familles biologiques.

Le chômage des jeunes émancipés reste un grand défi. Sur 71 émancipés en 2021, seuls 18 ont eu un emploi, soit 25.3%. Pour y remédier, nous continuons à appuyer les jeunes pour suivre les formations complémentaires. Nous essayons aussi de développer des partenariats avec des entreprises pour aider les jeunes qui ont terminé leurs études à acquérir une première expérience professionnelle par le biais de formations, de parrainages, de stages et de coachings. En outre, nous soutenons les jeunes dans la création des projets d'auto-emploi.

Malheureusement, nous ne disposons pas de fonds suffisants pour mettre en place des projets innovants. Cependant, l'organisation encourage et soutient financièrement les initiatives de micro-projets en faveur des jeunes. Elle finance des cours de formation pour renforcer les capacités des jeunes, notamment en matière d'entrepreneuriat et de gestion de projets d'auto-emploi.

L'autre stratégie consiste à encourager les jeunes à suivre des filières de formation les plus prometteuses sur le marché du travail. C'est dans ce contexte que les meilleurs diplômés du secondaire reçoivent des bourses dans des universités



Pascal BIZIMANA,

Directeur National de SOS Villages d'Enfants au Burundi.

étrangères. Cette dernière pratique crée une culture d'émulation parmi nos jeunes. Toutefois, il faut mobiliser beaucoup de fonds pour offrir chaque année davantage de bourses aux jeunes dans des universités de qualité.

Les structures sanitaires et éducatives de SOS Villages d'Enfants offrent des services de qualité aux enfants/jeunes de notre groupe cible et à la communauté environnante. Dans les centres médicaux, 10 075 cas d'hospitalisations ont été enregistrés en 2021 et 155 583 visites médicales effectuées. En tout, 3 210 élèves ont fréquenté les écoles SOS HG. En outre, le Burundi est le seul pays francophone à avoir des enfants fréquentant le Collège International SOS HG du Ghana, avec actuellement 18 jeunes filles et garçons. Au total, 35 jeunes ont fréquenté ce collège depuis 2008.

Nous comptons toujours sur l'indéfectible soutien du Gouvernement du Burundi, de la Fédération de SOS Villages d'Enfants International, de toutes les Associations de Promotion et de Soutien qui financent nos activités et de tous nos partenaires-donateurs locaux, particulièrement ceux qui nous aident à résoudre le problème de chômage des jeunes.

MERCI DE TOUT COEUR !





Une journée d'épanouissement en faveur des enfants

Le samedi 17 novembre fut un jour spécial pour 250 enfants venant des 5 villages d'enfants SOS. Ils s'étaient rencontrés au village d'enfants SOS de Gitega pour une visite d'échange d'expérience. Accompagnés de leurs parents SOS, ils ont pu satisfaire leur curiosité de découvrir de nouveaux milieux, des montagnes et des vallées.

De leurs villages respectifs, pas question de s'ennuyer pour les enfants qui chantent au rythme de la musique dans les bus. « C'est ma toute première fois à la campagne et je suis ravi de voir ces montagnes », murmure Denis* à sa mère SOS, en admirant le paysage à travers les fenêtres du grand bus.

Et Inès* de demander à sa tante SOS : « Est-ce que Gitega ressemble à Cibitoke ? »

Un accueil chaleureux

Des visages rayonnent de joie, tant du côté des visiteurs que des hôtes. Des chants et danses folkloriques agrémentent la rencontre. Après un partage de limonade, les enfants et leurs parents prennent la route vers le lieu touristique de Gishora, un site riche en histoire monarchique. C'était une occasion en or pour les enfants de découvrir des réalités qui, pour les uns, n'étaient jusqu'ici que de l'histoire.

Enthousiasmés, les enfants ont savouré le fameux tambour de Gishora. Certains membres des clubs de tambours des villages d'enfants SOS ont profité de cette occasion pour exhiber leurs talents ensemble avec les tambourinaires de Gishora.



Enfants assis sur la chaise du roi.



Les enfants battent le tambour à Gishora

Après le tambour, le guide du site a expliqué la raison d'être du site et les enfants ont suivi avec intérêt son exposé. Le guide a donné l'occasion aux enfants et leurs parents de visiter le palais royal appelé en kirundi « Ikirimba c'umwami ». Avec un vocabulaire probablement royal, chaque maison et son équipement avaient un nom propre et une distinction particulière.

Les enfants suivent attentivement et l'un des jeunes demande au guide : « Est-ce que je peux m'asseoir sur la chaise du roi ? » Le guide lui fait cette faveur.

Après Gishora, les enfants se sont rencontrés tout près du village d'enfants SOS de Gitega pour le partage d'expérience. Assis en petits groupes, ils ont profité pour se faire des amis et partager des réalités de leurs localités respectives.

Anny* et Eric* qui ont représenté les autres ont tour à tour partagé les résultats des discussions en groupes. « Nous disons sincèrement merci à nos chers parents SOS qui ont pensé à une occasion pareille. Nous demandons qu'une telle activité ait lieu chaque année en changeant

chaque fois de village d'enfants SOS », a martelé la jeune Anny*.

Eric* a, quant à lui, exprimé son attente des parents SOS : « Nous attendons de vous des encouragements même pour les enfants qui connaissent des difficultés d'apprentissage ».

Dans son discours, le représentant du Directeur National s'est réjoui de la réussite de l'activité. Il a rassuré les enfants que leurs souhaits seront pris en compte, étant donné que même les parents SOS étaient là et ont tout entendu. Il a aussi promis que cette activité sera désormais organisée chaque année.

Avant la fin de la belle journée, les enfants se sont choisis des amis avec qui ils ont échangé des cadeaux. Les parents SOS et les enfants étaient dans l'allégresse, et l'ont bien exprimé.



Des enfants se remettent des cadeaux

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





CIBITOKÉ : Un enfant fait la fierté de sa mère SOS

Bernard* est âgé de 9 ans. Il a été admis au village d'enfants SOS Cibitoke en septembre 2013 alors qu'il n'avait qu'une année et sept mois. Eprouvant des difficultés d'apprentissage au début, il s'est amélioré, si bien qu'il a reçu des prix remis aux meilleurs écoliers.

En septembre 2014, Bernard* commence la 1^{ère} année maternelle au Jardin d'Enfants SOS de Cibitoke. Son adaptation n'était pas facile comme le confirme l'une de ses éducatrices : « *Au début, Bernard* avait des difficultés d'apprentissage. La fixation lui était difficile. Il se taisait quand les autres faisaient des exercices de répétition des récitations.* »

Les éducatrices se sont occupées de lui pour l'aider à surmonter ses difficultés. Arrivé en 3^{ème} année maternelle, Bernard* avait encore des difficultés mais qui allaient décroissant. Sa capacité de fixation et de reproduction a commencé à se développer.

En 1^{ère} année primaire, Bernard* avait encore des difficultés. Il peinait à faire des exercices de copie des phrases en français et en kirundi. Après avoir constaté ces difficultés, des cours de renforcement ont été organisés pour lui. « *Je vais moi aussi gagner un prix scolaire. Je me clas-*



Bernard* avec un prix scolaire

serai parmi les 10 premiers de ma classe », promet-il à sa mère SOS. Quelle détermination ! Et à la mère de l'encourager : « *Si tu y parviens, je te donnerai un prix moi aussi.* »

A la fin du trimestre, Bernard* n'est pas parvenu à se classer parmi les meilleurs et avoir un prix. Mais, il a gardé le courage et a continué les cours de renforcement. C'est à partir de la

2^{ème} année qu'il a commencé à gagner des prix. « *Le jour où Bernard* a eu son premier prix scolaire, il a eu une grande joie. On lui a donné des jus, des biscuits et du chocolat. Il a partagé avec tous ses frères et sœurs* », se souvient sa mère SOS.

Depuis, Bernard* est toujours parmi les meilleurs élèves de sa classe. C'est un brillant élève qui fait la fierté de sa mère SOS et de ses enseignants.



Bernard* avec un sifflet entrain de danser lors d'une fête

Dans ses moments libres à la maison, Bernard* aime regarder la télévision et jouer au football avec ses pairs. C'est un enfant qui sait bien gérer son temps. Il participe aussi aux activités du club culturel Agakura où les enfants et jeunes du village d'enfants SOS Cibitoke apprennent les danses traditionnelles. Quand il y a des festivités au village, il est toujours parmi les enfants qui dansent « Akanyarusizi », cette danse traditionnelle originaire de la région de l'Imbo.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





BUJUMBURA: Une adulte prend le relai

Caritas* est une ancienne du village d'enfants SOS Gitega. Admise à ce village en 1998, elle fait ses études à l'Ecole Primaire SOS HG de Gitega avant de poursuivre ses études secondaires et universitaires d'où il décroche un diplôme de Licence en Droit. Elle deviendra parent d'une famille d'accueil du programme de prise en charge de remplacement à Bujumbura.



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Caritas* et ses enfants biologiques et de la famille d'accueil volontaire

Mariée en 2015, année où elle fut émancipée, elle a un garçon et une fille. Bien qu'elle n'ait pas encore trouvé d'emploi, elle se débrouille en faisant du petit commerce et contribue ainsi dans son foyer.

Caritas* se dit fière de son vécu au sein de SOS Villages d'Enfants. Elle s'était fixée l'objectif de venir en aide aux enfants en difficultés quand elle aurait un emploi fixe. « J'avais toujours eu l'ambition d'aider un jour les enfants vulnérables », a-t-elle révélé. Son rêve est devenu une réalité. Aujourd'hui, en plus de ses

enfants biologiques, elle a deux enfants chez elle. Ces derniers, souligne-t-elle, étaient obligés d'aller mendier pour avoir à mettre sous la dent. Elle est aussi fière de son mari qui a accepté son initiative. « Je devais consulter mon mari et lui partager mon idée. Heureusement, il a été d'accord avec moi et nous avons accueilli les deux anges dans notre foyer », se réjouit-elle.

Étant informée de l'existence du programme de prise en charge des enfants en familles d'accueil volontaire, Foster Family Care, elle fait une demande d'ad-

mission de ces enfants dans le programme et sa requête est bien reçue. Les deux enfants y sont admis depuis 2016. Ils retrouvent la chaleur familiale, regagnent l'école et mangent désormais à satiété.

Selon Caritas*, c'est une grande faveur qu'elle a eu d'être une mère prenant soin de ses deux propres enfants et ces deux autres enfants qu'elle qualifie de « don de Dieu ». Elle remercie le village d'enfants SOS de Bujumbura pour son soutien à la prise en charge de qualité de ces enfants.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





CIBITOKÉ: « Dans de bonnes mains, un avenir radieux... »



Jean* et Edmond* entraînent de nourrir leur petit bétail



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Edmond* est un jeune garçon de 12 ans. Cet orphelin total depuis l'âge de 8 ans est natif de Mugina en province de Cibitoke. Après la mort de son père, il s'est retrouvé obligé de vivre seul dans une hutte, misérable et sans secours dans des champs où son père fut tâcheron. Heureusement, le petit garçon a été récupéré par une famille qui connaissait ses parents.

La famille qui a accueilli Edmond* était malheureusement nombreuse et vivait dans des conditions précaires : « On pouvait avoir un repas par jour, une petite maison d'une chambre et un salon où les enfants dormaient ensemble avec des chèvres », raconte Jean*, le père de la famille d'accueil. Même si Edmond* était en âge scolaire, il n'allait pas à l'école suite au manque de matériel scolaire et la famille peinait à trouver de quoi se nourrir.

Ayant appris la situation qu'endurait Edmond*, les administratifs à la base demandent au village d'enfants SOS Cibitoke d'appuyer cet enfant. Des enquêtes sociales sont réalisées à Mugina et l'on constate qu'Edmond* avait perdu la prise en charge parentale. Le village d'enfants SOS de Cibitoke décide de soutenir sa famille d'accueil. Dès

lors, cette famille reçoit une allocation mensuelle.

En plus, l'assistante sociale chargée de l'accompagnement des familles d'accueil volontaires effectue des visites régulières dans la famille de Jean* dans le but de suivre son évolution. Le tuteur d'Edmond* ne cache pas ses espoirs depuis l'admission de cette famille. « Je me sens ravi du soutien de SOS Village d'Enfants et j'espère que je serai à mesure d'améliorer la vie d'Edmond* », affirme-t-il.

Après son admission, Edmond* a repris l'école. Il garde les souvenirs de son premier jour de l'école et témoigne : « Fier dans mon uniforme, un cartable sur le dos, les mains dans les poches, je me sentais valorisé. » Pour l'intérêt supérieur d'Edmond*, son tuteur s'investit corps et âme.

Sur demande de l'enfant, il lui a cherché un répétiteur pour renforcer ses capacités scolaires.

Avec les allocations mensuelles, la famille est parvenue à réaliser des activités génératrices de revenus comme le petit commerce, l'élevage du petit bétail et l'agriculture pour répondre aux besoins fondamentaux de la famille. « Désormais, notre famille peut avoir deux repas par jour et accéder facilement aux soins de santé », se réjouit Jean*.

Le tuteur a déjà acheté un terrain cultivable pour l'enfant dans le but de préparer son autonomie. Edmond* exprime sans cesse sa reconnaissance envers sa famille d'accueil volontaire. « Je suis rassuré d'être dans de bonnes mains et d'avoir un avenir radieux », se félicite-t-il.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





GITEGA: Un sourire retrouvé

Wendy*, une fillette de 12 ans vit dans une famille d'accueil volontaire sur une colline de la commune de Giheta en province Gitega. Abandonnée sur la route, elle est récupérée par une mère dont la famille lui refuse refuge, avant de trouver un autre hébergement dans une nouvelle famille d'accueil volontaire.



Wendy* et sa tutrice entretiennent leur petit bétail

« Avant l'appui de SOS Villages d'Enfants, je travaillais dur dans les champs, seule, sous le soleil accablant car je ne pouvais pas payer la main d'œuvre. J'étais à bout du souffle et j'étais malade », avoue Marguerite* avant de poursuivre: « Je remercie SOS Villages d'Enfants de son appui depuis 2019. A travers les formations sur la prise en charge de qualité, les appuis réguliers que nous avons reçus de son personnel sur d'éventuelles difficultés sur l'évolution de Wendy*, je me sens encouragée à prendre en charge cet enfant.»

Par ailleurs, elle affirme avoir bénéficié d'une assurance maladie. Wendy* joue avec d'autres enfants du voisinage et se trouve en bons termes avec ses camarades de classe. Le soir, autour du feu, Wendy* n'arrête de raconter des blagues de ses amis de classe, et surtout de ce qui se passe lorsque l'enseignant les attrape en train de bavarder en classe.

Wendy* était délaissée à la merci de tous les passants. Comme le Dieu des innocents est toujours proche, une chance lui sourit. Une maman vient à son secours. Cette dernière la récupère et l'emmène chez elle. Wendy* vit avec les autres enfants au sein de cette famille. Elle a l'espoir d'appartenir à une famille. Malheureusement, là encore, les épreuves continuent à s'abattre sur elle. Le mari et les enfants de cette femme bienveillante, ne veulent pas de Wendy*.

« Les enfants de cette mère ont refusé que Wendy* y grandisse de peur qu'elle ne puisse plus

tard réclamer des avantages familiaux », témoigne l'actuelle tutrice de Wendy*.

La pauvre fillette vit cachée dans la maison et dort sous le lit des autres enfants. Chacun peut deviner ce que Wendy* ressent comme amertume.

Pendant la journée, elle se replie sur elle-même. La mère qui avait pensé la secourir souffre amèrement des conditions déplorables que vit la vulnérable. Elle demande à une voisine d'héberger cet enfant. Et dès lors, Wendy* est sous les soins de Marguerite*, la tutrice dévouée.

« Elle n'a pas peur non plus de nous parler de nos défauts, d'avouer ses erreurs à la maison et de réclamer ses droits », se réjouit la tutrice qui promet également : « Je me vois approcher la vieillesse. Ma fille grandit, et en plus des compétences scolaires qu'elle acquerra, j'envie lui acheter une parcelle, en vue de préparer sa réinsertion socio-économique. Je veux que Wendy* garde un bon souvenir de moi, quand je ne serai plus en vie ». Dans cette optique, Marguerite* a acheté un mouton pour Wendy*. Elle promet d'épargner des bénéfices de ce mouton pour l'avenir de sa fille.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





MUYINGA: D'une vie maussade à une vie d'espoir

Hamatou* est née à Gahwazi à Ngozi. A 3 ans, elle devient orpheline de père. Sa mère se remarie et donne naissance à deux autres enfants, Miki* et Martha*. A 8 ans, le mari de sa mère décède. La pauvre mère, sans moyens de subsistance, se débat seule pour la survie de ses 3 enfants. Deux ans plus tard, la mère meurt. La situation devient dramatique pour cette fillette de 10 ans. Tout devient sombre pour Hamatou* qui abandonne l'école et devient chef de ménage avant que les trois enfants ne soient sauvés par un nouveau parent sous l'appui de SOS Villages d'Enfants.

N'ayant pas quoi mettre sous la dent, le trio, orchestré par Hamatou*, s'adonne à la rue pour chercher des provisions. Cela dure plus d'une année. Toutefois, Miki* continue l'école et réussit bien. Un beau jour, la chance leur sourit. Les 2 enfants appellent leur petite sœur et une âme charitable entend que la petite est son homonyme. Prenant connaissance de leur situation, elle compatit et décide de leur louer une chambrette et leur offrir à manger chaque jour. L'espoir commence à renaître. Malgré tout, ils n'abandonnent pas la rue mais y vont en cachette.

Un soir, des bandits attaquent les 3 enfants emportant tout ce qu'ils avaient : vêtements, matériel de couchage, casseroles, etc. Hamatou* se retrouve encore une fois dans une situation angoissante. Martha*, ayant appris cela, leur procure d'autres matériels. Elle demande une assistance auprès de SOS Villages d'Enfants qui accepte de l'apuyer.

Elle amène les trois enfants sous son toit. Hamatou* reprend le chemin de l'école avec son petit frère Miki* et sa petite sœur Martha*. En uniformes scolaires et cartable au dos, Hamatou* rayonne de joie, ses espoirs renaissent. « Je n'en crois pas à mes yeux. Je ne pensais pas que nous pourrions avoir quelqu'un qui peut nous aimer et s'occuper de nous. Je suis très contente et je vous remercie », dit-elle un soir en sanglots alors qu'elle dialoguait avec son nouveau parent.

Les trois enfants sont épanouis dans la maison de Martha*. Ils recouvrent la joie et les espoirs perdus. Ils obtiennent de bons résultats scolaires. Hamatou* espère en un avenir meilleur. Elle compte tout faire pour terminer ses études secondaires et supérieures et rêve de devenir Médecin afin de venir en aide aux sans-abris.



Hamatou*, son frère et sa sœur rentrent de l'école en uniformes scolaires



Photo : Hamatou* révise ses cours

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





100% de réussite au test d'entrée au Collège International HG de Ghana

Cinq jeunes de SOS Villages d'Enfants au Burundi qui ont passé le test ont tous réussi. Très étonnant car le Burundi, pays francophone, totalise 35 jeunes dont 20 garçons et 15 filles ayant fréquenté ce collège à cursus anglophone, depuis la première admission des jeunes burundais en 2008.

Les cinq nouveaux jeunes dont une fille et quatre garçons qui suivent leurs études au Collège International HG de Tema au Ghana depuis 2021 viennent de trois localités sur les cinq que compte SOS Villages d'Enfants au Burundi. Trois jeunes sont du village d'enfants SOS Bujumbura tandis que les deux autres sont de Gitega et Rutana. Ce dernier a obtenu la meilleure note.

Ces jeunes lauréats remercient tous ceux qui ont contribué à leur réussite : leurs mères SOS, les directeurs de leurs villages respectifs et les directeurs des écoles, sans oublier les enseignants qui les ont encouragés et les ont préparés depuis l'école primaire.

Eric*, un jeune garçon de 15 ans, se dit très ravi d'avoir réussi à ce test. Il est reconnaissant du soutien du directeur et des enseignants de l'Ecole secondaire, le Lycée SOS HG et du travail en équipe qui a fait que les jeunes inscrits au programme y réussissent tous cette année. « Je n'avais que quatre ans quand mon petit frère et moi fûmes admis au village d'enfants SOS Rutana. Là, sous l'appui de ma mère SOS, de l'encouragement du directeur de mon village, je n'étais souvent, si pas toujours, premier de ma classe. Ma mère SOS m'en faisait des cadeaux... », se souvient-il.

Pour nous préparer à ce programme en anglais, poursuit-il, nous nous documentons en nous renforçant à travers la lecture à la bibliothèque. Avant de continuer : « Nous suivions aussi des vidéos sous-titrées en anglais sur internet dans la salle d'informatique. La direction nous y facilitait l'accès. »

Il ajoute qu'un horaire de renforcement avait été élaboré et qu'ils avaient des enseignants dédiés pour les cours spécifiques comme l'Anglais, les Maths, la Physique, la Chimie et la Biologie. Si le pourcentage diminue ou quand un candidat affiche un comportement d'indiscipline, comme la tricherie, il est rayé de la liste.

Fierté...

Nadia*, jeune fille de 16 ans révèle : « Cette réussite vient de sécher complètement les larmes que j'ai versées le jour où, mon petit frère et moi, avons été admis au village d'enfants SOS Bujumbura. A quatre ans, je venais de perdre ma maman décédée à l'accouchement de mon petit frère, alors que mon père était dérangé... Ma Mère SOS m'a consolée. Elle nous a élevés, moi et mon frère, dans un amour profond. Je la remercie particulièrement pour son affection, ses conseils, ses encouragements et ses appuis scolaires. Je remercie aussi tous mes enseignants de l'Ecole Primaire SOS HG (où j'étais toujours première de la classe) et ceux du Lycée SOS HG qui ont réalisé que j'étais capable. Ils m'ont identifiée parmi tant d'autres, m'ont encouragée et préparée à la réussite de ce test, en même temps que mon petit frère ».

Elle se dit intéressée par les sciences et aspire devenir psychologue, afin d'accompagner ceux qui se trouvent dans le besoin.

Les futurs lauréats sont choisis parmi les enfants âgés de 17 ans au plus et ayant obtenu une note d'au moins 70% depuis la 7ème année au Lycée SOS HG. Ceux qui



Une des jeunes dans la salle du test

tiennent le cap jusqu'en 9ème année sont inscrits au programme dit « Distance Intervention Programme » (DIP). Ils sont préparés au test. Leurs encadreurs sont aussi renforcés.

La préparation des enfants pour leur admission à ce collège a débuté au Burundi en 2008. Pascal Bizimana, Directeur National de SOS Villages d'Enfants au Burundi ne cache pas son sentiment de fierté des enfants qui ont participé à ce programme qu'il a lui-même initié.

« Dans quelques années, je vais partir en retraite. Une des réalisations qui font déjà ma fierté, c'est bien ce programme qui a permis à bien d'enfants de fréquenter ce collège anglophone. Ce passage leur a permis de bénéficier des bourses dans de très bonnes universités d'Afrique, d'Asie, d'Europe, du Canada et des Etats Unis d'Amérique. C'est aussi une émulation pour eux par rapport aux autres. »

Le Directeur National de SOS Villages d'Enfants au Burundi se félicite également du fait que même les autres enfants réussissent sans difficultés, dans ce pays où l'éducation est la meilleure voie d'autonomisation des jeunes.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





CIBITOKÉ: Des objectifs atteints malgré les obstacles

Stéphane* est un jeune de 18 ans. Il a été admis au village d'enfants SOS Cibitoke en 2009 alors qu'il avait 6 ans. Accueilli par Antoinette, la mère SOS, il a reçu d'elle l'affection dont il avait besoin et son intégration dans la nouvelle famille a été rapide. Comme tous les autres enfants en âge scolaire, Stéphane* commence l'école primaire au cours de l'année scolaire 2009-2010. En 2021, il réussit au test d'entrée au Collège International HG de Tema au Ghana.



SOS VILLAGES
D'ENFANTS



Le jeune Stéphane* pose pour une photo

Son adaptation à l'école primaire n'a pas été facile. « Stéphane* pleurait souvent. Au début, il aimait rester à la maison près de sa mère SOS », se rappelle Mathias son enseignant de l'époque. Heureusement, grâce à l'appui qu'il a reçu de sa mère et ses frères et sœurs, il a finalement aimé l'école. Ses performances se sont améliorées et il a bien continué ses études. »

Son ambition d'étudier au Collège International Hermann Gmeiner de Tema au Ghana commence quand il était en troisième année primaire. Il entendait des autres enfants que c'était une école prestigieuse fréquentée par des enfants qui ont d'excellentes notes en classe. « Je vais à tout prix aller à cette école », dit-il un jour à sa mère SOS.

Depuis la classe de troisième année, Stéphane* occupait toujours la première place. « Stéphane* est un enfant exemplaire. Il respecte les consignes scolaires et se concentre beaucoup sur ses études. C'est un enfant qui présage un bon avenir », disait Gérard, son enseignant en quatrième année.

Arrivé en sixième année, Stéphane* redouble d'efforts : « Je dois terminer l'année avec un grand pourcentage afin d'être orienté au Lycée SOS HG de Bujumbura. C'est là où il me sera facile de suivre les cours de Distance Intervention Programme », confie-t-il.

Arrivé en neuvième, le souhait de Stéphane* se réalise. Il passe le test d'entrée à ce Collège. Malheureusement, il échoue. Stéphane* et toute sa famille étaient désolés par cet échec. Sa mère SOS l'encourage en lui disant : « Il ne faut jamais abandonner, garde l'espoir ! Tu as une seconde chance et cette fois-ci, tu réussiras. »

Armé de détermination, Stéphane* recommence à se préparer pour passer le test de l'année suivante et y réussit. C'était une joie immense pour lui, ses amis et toute sa famille.

Stéphane* a été le premier enfant du village d'enfants SOS Cibitoke à être admis au collège international Hermann Gmeiner. Il demande aux autres jeunes de ne jamais baisser les bras. « Quand on se fixe un objectif et qu'on y croit vraiment, on finit par réussir malgré les obstacles », conclut-il.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





Colonie des vacances pour jeunes : une opportunité de découverte



SOS VILLAGES
D'ENFANTS



Les jeunes marchent dans les rues de Kirundo

Donner l'occasion aux jeunes des villages d'enfants SOS de s'évader l'été dernier sur Kirundo. Cinq jours durant, une centaine d'adolescents ont séjourné dans cette province de l'extrême nord du Burundi aux côtés d'une dizaine d'éducateurs au mois de juillet 2021.

« Ils ont bénéficié des séances de sensibilisation sur des thématiques centrées notamment sur leur autonomisation, l'entrepreneuriat, l'employabilité, l'estime de soi, la tolérance, la solidarité et la santé sexuelle », a indiqué le Dr Jean Claude NIYONGABO, point focal du développement et employabilité des jeunes.

Dès les premières heures de la dernière journée de la colonie, les jeunes vacanciers ont participé aux travaux de construction du centre de lecture et d'animation culturelle (CLAC) de Kirundo, une initiative que salue l'administrateur communal de Kirundo.

Convaincus que les petites ini-

tiatives comme les plus grandes ont leur importance, ces jeunes ont octroyé une assistance en vivres et non vivres à l'orphelinat des missionnaires de la charité tenu par des sœurs Mère Teresa de Calcutta de Kirundo.

Cet événement a rassemblé des jeunes venus des cinq villages d'enfants SOS de Bujumbura, Cibitoke, Gitega, Muyinga et Rutana et ceux du renforcement de la famille de ces mêmes localités. Ils ont vécu des moments d'émotions intenses, disent-ils. « Le séjour était très agréable. Nous avons tellement aimé, c'était bien. Mes amis et moi avons vu des lacs, le lac Cohoha, Rwihinda. On s'est vraiment épanoui », a reconnu le jeune Alexis*.

Le séjour de Kirundo a également appris à ces adolescents à se faire de nouveaux amis. « On a pu développer la camaraderie. Nous avons aussi pu enlever en nous la timidité. Nous avons vraiment eu des occasions pour partager la joie ensemble. C'était un événement heureux qui montre qu'un esprit de patriotisme se développe en nous », ajoute le jeune Luc*.

Les activités sportives ont clôturé l'évènement le vendredi 23 juillet 2021. Les jeunes ont marché dans les rues de Kirundo avec leurs éducateurs, avant de participer à un match de basketball qui a opposé une équipe des jeunes de Kirundo à la sélection de SOS Villages d'Enfants au Burundi.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





BUJUMBURA: Un dessinateur au talent exceptionnel

Le jeune Thierry*, est un dessinateur au talent singulier. Ses dessins d'un réalisme sans précédent véhiculent chacun une histoire, tirant généralement l'inspiration des tristes réalités qu'il voit de par le monde.

SOS VILLAGES
D'ENFANTS



Thierry* entrain de dessiner

Tout commence dès son plus jeune âge avec des dessins spontanés : « J'avais beaucoup d'idées en tête. Je me rappelle que quand j'étais en 4ème année primaire, je produisais de petites bandes dessinées avec des dessins miniatures, et cela constituait mon hobby. Tout était spontané mais en même temps flou. Ce n'est qu'au cycle supérieur que les choses se sont clarifiées. Je me suis mis à faire des dessins que je partageais avec mes amis ainsi que

sur les réseaux sociaux. Je voudrais être professionnel », raconte-t-il.

Chaque dessin, précise le jeune, représente des choses qui m'ont beaucoup plus marqué et mes dessins portent ma voix plus loin pour contribuer au changement positif du monde.

Thierry* partage beaucoup ses dessins sur les réseaux sociaux. Cette sortie dans le monde lui a valu une invitation de l'Union Européenne pour participer à une exposition de ses œuvres d'art à l'Institut Français du Burundi et à l'Alliance Franco Burundaise de Gitega autour du thème : « L'art visuel, canal d'expression de la biodiversité mondiale en danger ». L'exposition se fait également en ligne.

Selon Thierry*, chaque dessin a une grande histoire derrière. Il précise qu'il ne se limite pas sur le dessin mais raconte une histoire. Et de souligner que quand on parle

de biodiversité, il voit l'homme et la nature, et directement la dégradation de l'environnement et la nature, mais aussi l'espoir de voir les choses changer, et tout cela avec la main de l'homme.

Selon lui, le premier dessin exprime le regard d'un sage face à l'ambivalence de la nature qui est une opportunité de faire fortune pour les ambitieux. Le sage ne fait qu'admirer l'ombre qu'elle procure.

Le deuxième portant le nom de « Mère Nature » exprime une nature qui offre gratuitement à l'homme tout ce dont il a besoin, mais il s'en approprie et en fait ce qu'il veut.

Thierry* veut faire du dessin au crayon une carrière. Il a pour objectif de pouvoir faire des expositions comme les autres peintres et organiser des ateliers à travers le monde pour pouvoir écouler ses produits. En visant plus loin encore, il aimerait ouvrir, dans l'avenir, une école d'art pour transmettre aux générations futures ses talents du dessin au crayon.

Deux dessins tirés parmi ceux qui ont été exposés



Regard d'un sage face à l'ambivalence de la nature



Mère Nature

*: Nom changé pour la protection des données personnelles



Les meilleurs projets des jeunes sont primés

Il s'agit de 3 projets entrepreneuriaux initiés par 3 jeunes. Ils ont été primés en décembre 2021 à travers le projet Go Teach mis en œuvre conjointement par DHL Burundi et SOS Villages d'Enfants au Burundi pour améliorer l'employabilité des jeunes.

Le premier projet « SA NEZANAWA » consiste en la fabrication et vente des boucles d'oreilles, des chaussures en pagne, des t-shirts, des tricotés personnalisés et de décoration. La jeune Nicole*, initiatrice de ce projet entend « *créer une marque de fabrique qui propose des produits de mode uniques, esthétiques et personnalisés tout en garantissant la qualité à sa clientèle, l'originalité et la tendance et en proposant des produits à des prix concurrentiels.* »

Le second a été initié par le jeune Nathan*. Il s'agit de l'élevage des poules pondeuses à Buringa – Bubanza. Il désire que son projet « *devienne une entreprise d'élevage des poules pondeuses la plus dynamique du Burundi qui contribue au développement économique du pays.* » Ainsi, il compte garantir la disponibilité des œufs de bonne qualité à un coût abordable sur l'ensemble du marché local.



Photo : Remise du prix à la 1ere gagnante

Le troisième projet est la fabrication et la commercialisation des ballons en similibuir. Le jeune Olivier*, initiateur du projet, s'attend à une entreprise reconnue dans ce domaine et produisant avec des équipements modernes. Il compte proposer des produits de première qualité fabriqués avec des matériaux durables et vendus à des prix compétitifs.

La Directrice Pays de DHL, Josephine Burarame Evers, n'a pas manqué de témoigner son engagement à soutenir des projets initiés par les jeunes de SOS Villages d'Enfants. Elle a souligné qu'elle va poursuivre son entretien avec les entreprises qu'elle avait déjà contactées pour le soutien de ces jeunes.

A son tour, le Directeur National de SOS Villages d'Enfants au Burundi, Pascal BIZIMANA, a promis d'augmenter les fonds de soutien aux projets initiés par les jeunes et de continuer à œuvrer avec différents partenaires pour la promotion de leur employabilité.

Les jeunes initiateurs de ces projets ont reçu respectivement une prime d'encouragement de 2 000 000 BIF, 1 750 000 BIF et 1 500 000 BIF. Ils ont exprimé leur profonde gratitude pour le soutien de la part des deux institutions.

Au début, 29 projets avaient été soumis par les jeunes issus de la prise en charge de remplacement et du renforcement de la famille.



Les 3 jeunes gagnants posent dans une photo de famille

*: Nom changé pour la protection des données personnelles



BUJUMBURA: De la dépendance à l'autonomie

Marie* est mère de 4 enfants. Elle vit dans la zone de Buterere en mairie de Bujumbura. Malgré un passé ardu, elle a pu bâtir sa stabilité et son autonomie. Le renforcement de la famille la relève.

« Autrefois, je vivais paisiblement avec mon mari qui apportait toutes les provisions dont la famille avait besoin. Nos enfants et moi ne manquions de rien », raconte-t-elle. « Les choses ont mal tourné quand mon mari a courtisé une autre femme, avant de faillir à certaines de ses responsabilités. Etant habituée à dépendre de mon mari, je ne savais plus quoi faire à ce moment. Je souffrais déjà d'une maladie chronique trop exigeant en termes de traitement et de discipline personnelle et je n'avais pas d'occupation susceptible de m'aider à générer des revenus indispensables à la survie de la famille. »

Depuis 2019, la famille de Marie* commence à bénéficier des interventions du Renforcement de la Famille. Malgré sa situation, Marie* témoigne toujours d'un caractère fort. Elle communique ouvertement ses problèmes et participe activement à la quête de leurs solutions.

Grâce aux sensibilisations sur la mobilisation des ressources à travers l'épargne et crédit ainsi que les activités génératrices de revenus (AGR) réalisées par le renforcement de la famille, Marie* s'est sentie éveillée et s'est engagée à se libérer de la dépendance qui ne faisait que l'enfoncer dans la pauvreté. Elle a demandé un crédit de 150 000 Fbu dans l'association où elle fait des économies hebdomadaires dont une partie a été affectée au petit commerce des fruits et une autre en broderie. « Bien qu'il ne soit pas encore stable, mon revenu mensuel s'estime actuellement à 500 000 FBU », affirme-t-elle.



Marie* vérifiant les cahiers des enfants pendant la révision



Marie* entrain de broder

Le renforcement des capacités en compétences parentales et droits de l'enfant a permis de susciter de nouvelles perspectives éducatives des enfants : « J'ai pris conscience de ma responsabilité première en tant que parent, de prendre en charge, d'éduquer et de protéger mes

enfants même après le retrait du renforcement de la famille de notre communauté. »

Marie* compte aussi ouvrir un petit restaurant pour générer encore plus de revenus et ainsi assurer un meilleur avenir à ses enfants.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





CIBITOKÉ: La résilience, source de réussite

Félicité* et ses enfants posent devant leur maison

Félicité* est une maman de 28 ans vivant en province Cibitoke. Son mari la quitte en 2015 pour s'exiler en RDC, la laissant avec ses 3 enfants, le plus petit étant âgé de six mois. Elle retrouve l'espoir de vivre grâce à l'appui du renforcement de la famille.

Félicité* a connu des difficultés dans sa vie conjugale : « Je me suis mariée à 16 ans. Mon mari faisait le taxi-vélo. Moi, je vendais des avocats et nous louions une maison. C'est moi qui devais m'arranger pour payer le loyer malgré mon faible revenu... Une année après notre mariage, j'avais un bébé de deux mois et mon mari commence à convoiter d'autres femmes, ignorant la prise en charge de la famille. Deux ans plus tard, j'ai été obligée de retourner chez ma mère. Un mois après, il est venu me demander pardon et m'a ramenée chez lui où il avait construit une maisonnette en bois et en paille. J'ai accepté de le regagner moyennant le dépistage du VIH/SIDA. Trois ans plus tard, il s'exile en RDC alors que j'avais déjà eu le troisième enfant âgé de six mois. Après son départ, ma belle-famille m'a maltraitée, menaçant de me chasser, et un de mes beaux-frères voulait même

m'épouser par force. Grâce aux autorités locales, j'ai été valorisée. »

D'après ses témoignages, Félicité* ne s'est pas désespérée malgré les dures épreuves. « Une année plus tard, ma famille est admise au Renforcement de la Famille. Je n'avais qu'une petite parcelle dans laquelle se trouvent ma maison et une chèvre que je gardais pour une autre personne. Grâce aux visites à domicile et renforcements des capacités, j'ai adhéré dans une association d'épargne et crédit en vue de demander des crédits pour mettre en œuvre des activités génératrices de revenus. Le premier crédit m'a permis l'achat des bananes pour fabriquer du vin de banane. J'ai gagné 30% de mon capital. Ensuite, j'ai renforcé mon capital mais malheureusement, j'ai perdu. J'ai failli laisser cette activité. »

Grâce aux conseils d'un assistant du Renforcement de la Famille Cibitoke et des formations sur la mise en œuvre et la gestion des microprojets, Félicité* reprend son activité : « J'ai adhéré dans une deuxième association pour avoir des crédits consistants. Actuellement, je possède un terrain cultivable, 5 chèvres, un porc et un capital me permettant de continuer à préparer l'avenir de mes enfants. J'ai aussi réhabilité ma maison en fortifiant ses murs avec du sable et du ciment avec la couverture en tôles. », révèle-t-elle.

Félicité* a une bonne estime de soi. Elle garde un grand espoir envers l'avenir de sa famille. Ses enfants sont propres, en bonne santé et étudient bien. Dans un proche avenir, elle envisage acheter un autre terrain de culture et cimenter l'intérieur de sa maison.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





GITEGA: Un revenu familial accru

Mère célibataire, Nathalie* a 25 ans. Cette habitante de la commune Gitega est devenue orpheline à l'âge de 8 ans. Sa famille est admise au Renforcement de la Famille en 2015 pour la tirer de ce désarroi.



SOS VILLAGES D'ENFANTS

Nathalie* nourrit son bétail

Après la mort de sa mère, Nathalie* demande abri chez les voisins et elle est obligée de changer de domicile du jour au lendemain. Dans cette situation, elle est forcée de coucher avec le mari de sa grande sœur, lui aussi vulnérable. Du coût, elle devient enceinte et le mari de sa sœur n'accepte pas de prendre en charge l'enfant. C'est à partir de là que Nathalie* commence à souffrir énormément puisqu'elle-même n'avait personne pour s'occuper d'elle.

Vulnérable, elle s'expose à des comportements indignes. Ainsi, un deuxième enfant est né et la situation devient plus complexe. Elle se trouve dans un désarroi total.

En 2015, la jeune femme est proposée par les membres de la communauté pour être admise au renforcement de la famille au cours des enquêtes sociales. Progressivement, elle suit avec

intérêt les formations et sensibilisations dispensées par le programme.

« Lors des formations, je prenais notes. A domicile, dans une maisonnette qu'un bienfaiteur m'avait prêtée, j'essayais de mettre en pratique les acquis de la formation. C'est ainsi qu'au cours de la formation sur la mobilisation des ressources, je suis rentrée avec l'idée d'entreprendre à tout prix. J'ai commencé par la culture des aubergines. Au cours des formations, quand on m'octroyait les frais de déplacement, j'y allais péniblement à pieds et suis parvenue à m'acheter du fumier », témoigne-t-elle.

Après la vente de ces aubergines, elle gagne 350.000FBU et ce fut le début de son progrès. Elle se développe progressivement et parvient à s'acheter une propriété foncière qu'elle exploite et qui la permettra de s'acheter d'autres lopins de terre.

Aujourd'hui elle s'est construit une maison conforme aux standards de sa communauté et s'est achetée une vache. « Je me réjouis du fait qu'avant je vivais en cultivant pour les autres, mais maintenant, moi aussi j'offre de l'emploi. Au lieu de louer les terres cultivables, on loue chez moi », se réjouit Nathalie*.

Elle salue l'œuvre de SOS Villages d'Enfants à travers son programme de renforcement de la famille qui lui a ouvert les horizons. « La communauté l'envie de part son parcours et la qualifie de femme chevaleresque », révèle le chef de sa colline.

Nathalie* compte acheter d'autres propriétés foncières pour le développement de sa famille et devenir aussi une véritable actrice du développement de sa colline natale et de sa commune toute entière.

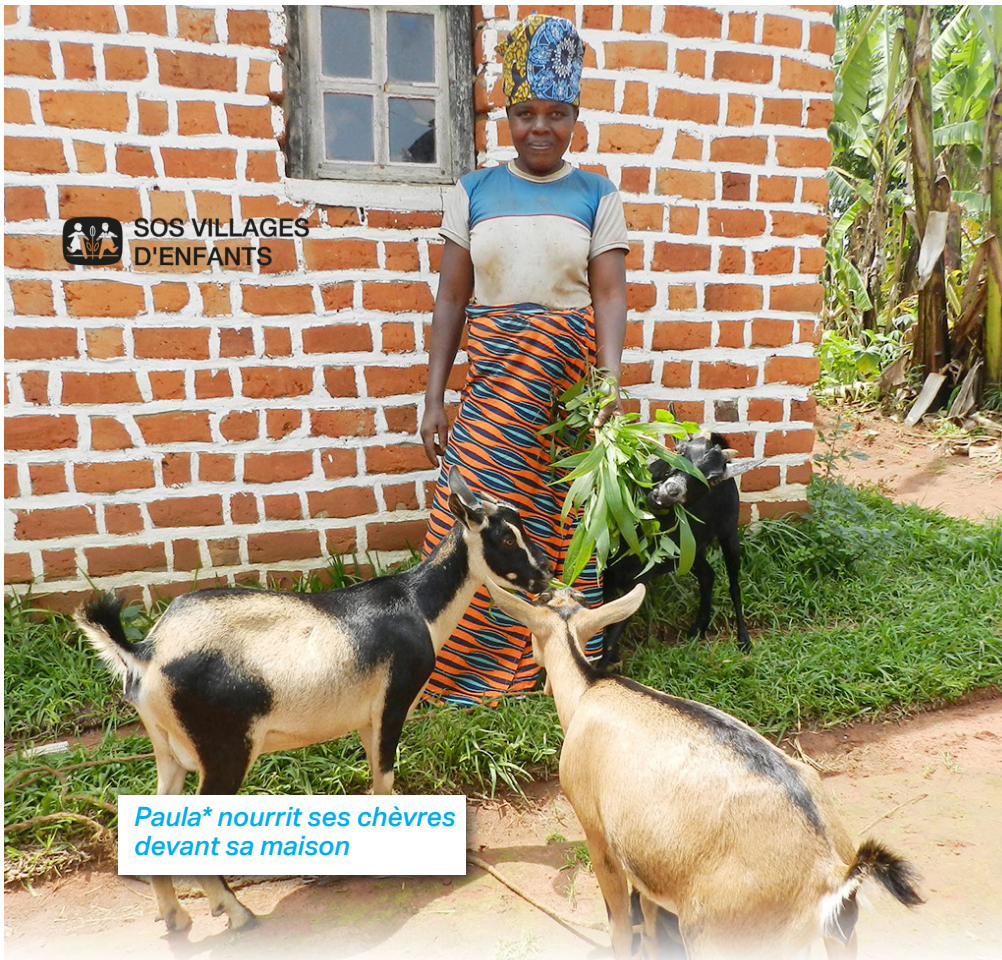
*: Nom changé pour la protection des données personnelles





RUTANA: Une femme en plein progrès

Paula* est une veuve de 42 ans. Elle prend en charge 3 enfants dont 2 garçons et 1 fille. Depuis le décès de son époux en 2010, elle vit sur la colline Nyanzuki à Rutana. Elle a refusé de se remarier afin de bien éduquer ses enfants.



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Paula* nourrit ses chèvres devant sa maison

Avant d'entrer au programme, Paula s'était désespérée. « Je me demandais comment j'allais nourrir mes enfants étant seule », révèle-t-elle. Sa maison était couverte de pailles et son état laissait à désirer. Ses enfants ne mangeaient qu'une seule fois par jour, s'absentaient fréquemment à l'école. Si l'école devait chasser les élèves faute de frais scolaires ou par manque de matériel scolaire, les enfants de Paula* étaient parmi les enfants à renvoyer.

Son admission au Renforcement de la Famille lui a permis de bénéficier de nouvelles connaissances en matière de la prise en charge de ses enfants. Elle a

commencé à suivre des séances de renforcement des capacités sur des thèmes de la vie comme elle le révèle : « Je suis maintenant membre d'une organisation à base communautaire. J'ai déjà bénéficié des sessions de formation sur différents thèmes tels que les compétences parentales, la création et gestion des activités génératrices de revenus, la défense, la protection et la promotion des droits de l'enfant ainsi que la lutte contre les violences basées sur le genre. »

Les acquis des différentes sessions lui ont permis de regagner sa confiance et retrouver le goût de vivre. Elle a pris l'engagement d'adhérer dans des associations

communautaires. Et de témoigner : « Avec l'argent que j'ai emprunté, je suis arrivée à nourrir mes enfants, j'ai pu acheter des habits pour eux et leurs soins de santé étaient assurés. »

Elle a également commencé à exercer de petits commerces en louant des champs dès la tombée des premières pluies. Avec ses initiatives, elle a pu récolter une tonne de maïs, une dizaine des sacs de haricots et d'arachides. En vendant une partie de ses récoltes, Paula* achète du matériel scolaire pour ses enfants sans peine.

Pour améliorer ses conditions de logement, elle a construit une maison en matériaux durables. Comme elle avait eu une promesse d'avoir des tôles, Paula* a fabriqué des briques cuites et le programme lui a octroyé des tôles pour couvrir sa maison. Actuellement, sa famille vit paisiblement et ses enfants ont de bonnes performances scolaires.

Bien que certains enfants fréquentent encore l'école primaire, la cadette a déjà franchi le cycle secondaire. Lors d'une visite à domicile pour un appui psychosocial, elle a dit : « Mes enfants et moi vivons comme les autres familles malgré ma situation de veuve. »

La famille de Paula* reflète réellement « la chaleur d'un foyer pour ses enfants ». Dans son avenir, elle entend mettre sur pied un projet d'élevage. « J'espère que mes récoltes seront meilleures. Je ne vais plus acheter du lait pour mes enfants », se réjouit-elle.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





Jubilée d'argent à l'Ecole SOS HG de Gitega



SOS VILLAGES
D'ENFANTS



Premiers lauréats du post-fondamental à l'Ecole SOS HG de Gitega

Le 13 novembre 2021, l'école SOS HG Gitega a célébré avec éclat ses 25 ans d'existence. Instituée depuis 1996 comme école primaire et devenue Ecole Fondamentale en 2014, la fête a coïncidé avec la remise des certificats des Humanités Générales aux premiers 21 lauréats de l'enseignement post fondamental qui ont tous réussi aux épreuves de l'école et à l'examen d'Etat.

Au total, 1491 enfants et jeunes bénéficiaires des programmes de SOS Villages d'Enfants et ceux de la communauté ont fréquenté l'école depuis sa création. Ils se disent 'fiers et reconnaissants envers l'école et les éducateurs pour la bonne formation reçue

dans un bon climat d'épanouissement'.

En 2018, l'école a ouvert le cycle Post Fondamental. Elle occupe les meilleures places dans les évaluations nationales. Elle prévoit améliorer le système d'encadrement pédagogique

afin de doter les élèves des compétences suffisantes dans les domaines d'informatique, entrepreneuriat et linguistique afin de promouvoir des lauréats capables d'affronter diverses situations de la vie.





Fraternisation au Lycée SOS HG de Bujumbura

A quelques jours de la clôture de l'année scolaire, la direction a consacré la journée du 28 mai 2021 à la fraternisation entre tous les membres de la communauté scolaire. Cette journée sous-entend ôter l'habit de directeur, de préfet des études, de professeur, d'éducateur à l'internat, d'élève, pour mettre celui de parents, de frères et sœurs. C'est aussi oublier la craie, le stylo rouge pour les uns, le cahier et le stylo bleu pour les autres, afin de jouer ensemble au ballon, au cerceau, à la marelle... et partager la limonade dans une atmosphère bon enfant, de musique et de danse.

La journée commence par le rassemblement au terrain de football. Pendant plus de 8 heures, éducateurs et élèves se donnent rendez-vous dans des activités culturelles et sportives variées. Après le rassemblement, les festivités commencent par une séance de gym-tonic sous l'encadrement des éducateurs sportifs. Presque tout le monde, jeunes et adultes, avec une agilité et en-



Vue partielle des participants à la fraternisation

durance étonnantes, participe à ce numéro fort apprécié.

On assistera alors à des matches de basketball féminin et masculin et à un match de football des garçons, la course de vitesse des éducateurs improvisée sur le 100m fortement acclamée par les élèves qui n'auraient jamais cru à une telle performance ainsi que le saut en longueur d'un pro-

fesseur bientôt sexagénaire qui a étonné plus d'un.

L'on assistera aussi à la finale de Génies en Herbes qui a opposé les classes de Secondes à celles des troisièmes post-fondamentales, dans un combat purement intellectuelle qui montre le niveau de culture générale de nos élèves. Les compétiteurs des 3èmes ont battu ceux de 2ndes par un score de 200 points contre 80.

Ces activités sportives se font suivre par le partage du repas de midi. Après le déjeuner, la belle journée se poursuit par des activités purement culturelles notamment des danses traditionnelles, des danses modernes, des saynètes, des slams, des gospels, le défilé de mode, etc.

La soirée grandiose se poursuit jusqu'à la tombée de la nuit, dans une ambiance euphorique. Cette journée aura été l'une des plus courtes de cette année scolaire et une journée-souvenir pour la grande majorité des élèves du Lycée SOS HG.



Vue partielle des participants à la fraternisation





Une rentrée scolaire, pas comme les autres



SOS VILLAGES
D'ENFANTS



Entrée en classe à l'Ecole SOS HG Cibitoke

L'ouverture de l'année scolaire 2021-2022 a été particulière à l'école SOS HG Cibitoke. La classe de 7ème année, tant attendue, a finalement vu le jour. Les parents et leurs enfants poussent un ouf de soulagement car ils l'attendaient impatiemment.

Ayant ouvert ses portes en 2009, l'école SOS HG de Cibitoke est une école de qualité qui a vu le jour dans le but d'assurer une bonne éducation aux enfants pris en charge au sein du village d'enfants SOS Cibitoke. Elle a aussi accueilli des enfants de la communauté environnante, ce qui a soulagé les parents qui avaient tellement besoin d'une école qui pouvait former leurs enfants dans de bonnes conditions d'apprentissage. « L'école SOS est venue répondre à nos aspirations. Maintenant, nous n'avons plus besoin d'envoyer nos enfants à Bujumbura car l'école donne une formation comme celle donnée aux écoles de renommée de Bujumbura », a confié Kabura*, parent d'un enfant admis à l'école SOS Cibitoke depuis 2009.

Depuis cette période, l'école a gardé la première place dans toute la province au concours national qui se faisait en 6ème année, avec un taux de réussite de 100%. Au fil des années, les demandes de places augmentaient, chaque parent souhaitant que son enfant étudie à cette meilleure école de la localité.

« La place de notre école n'a pas été le fruit du hasard. Nous nous sommes beaucoup investis. Les enseignants et l'administration de l'école, chacun a su bien jouer son rôle », rapporte Déogratias KIRIMWUMUGABO, directeur de l'école SOS HG Cibitoke.

Les enseignants et la direction de l'école ne cachent pas leur joie : « Nous sommes très contents car maintenant nous

allons travailler dans les mêmes conditions que les autres écoles. Nous allons retrouver la première place au sein de la province. Des travaux de construction des classes de 7è, 8è et 9ème année vont bientôt démarrer car un accord de financement est déjà signé », indique le directeur de l'école.

Quand le gouvernement a introduit le système de l'école fondamentale depuis l'année scolaire 2012-2013, l'école ne s'est pas immédiatement ajustée à cette nouvelle politique de l'Etat suite au manque de financement. Les enfants qui terminaient la 6ème année étaient obligés d'aller continuer le cycle fondamental ailleurs pour manque de classes de 7ème à la 9ème année.

*: Nom changé pour la protection des données personnelles





BUJUMBURA: « Des vies sauvées »

Dans le cadre de la célébration de la journée internationale de l'infirmière, le Centre Médical de Bujumbura en collaboration avec le Centre National de Transfusion Sanguine (CNTS) a organisé une journée de collecte de sang au Lycée SOS HG de Bujumbura.



Une collaboratrice donnant du sang

Dans un climat détendu, une séance de counseling a débuté la collecte pour mettre à l'aise les donateurs de sang. Le Directeur du Centre Médical a indiqué que l'activité cadre avec la mission poursuivie par SOS Villages d'Enfants : « En pensant à cette activité, nous avons pensé à notre groupe cible pour donner du sang qui pourra notamment servir aux mamans qui accouchent et ainsi contribuer à réduire les cas d'enfants qui risquent de perdre la prise en charge parentale. »

Selon les organisateurs de la journée, le personnel SOS et les jeunes ont répondu massivement à l'appel. Un des donateurs de sang s'est réjoui d'être parmi ceux qui ont participé à l'activité de sauver des vies, avant d'appeler tous ceux qui peuvent donner du sang à le faire.

CIBITOKÉ. Des progrès dans la lutte contre le VIH/SIDA



Le Centre Médical SOS Cibitoke effectue des sensibilisations, dépistages, suivi et conseil des personnes vivant avec le VIH (PVVIH) dans son quotidien. Avec la nouvelle approche d'indexation, le centre médical a vu le nombre de PVVIH passer de 29 en 2019 à 41 en 2021.

Depuis 2021, avec le partenariat de la Croix Rouge, un médiateur de la Santé est disponible en permanence pour travailler dans la prise en charge des PVVIH et dans la lutte contre le SIDA en général.

« Quand une personne est testée positive, nous faisons le dépistage des membres de sa famille et de ceux avec qui il/elle aurait eu des rapports sexuels. Pour y parvenir, une descente sur terrain est organisée pour arriver à dépister les personnes cibles en passant par des sensibilisations communautaires », révèle Aline Irakoze, médiatrice de Santé au Centre Médical SOS Cibitoke.

Les sensibilisations et dépistages volontaires dans la communauté sont effectués pour prévenir les contaminations surtout dans les zones à haut risque. Lorsqu'une personne

est testée séropositive, elle suit des séances de counseling et obtient un traitement des Antirétroviraux (ARV). « Quand j'ai été testée positive au VIH, je pensais que ma vie était finie, mais avec l'accompagnement du Centre Médical SOS Cibitoke, j'ai retrouvé de l'espoir, ma santé est actuellement bonne et je compte parvenir à mes rêves », s'exprime une des PVVIH prises en charge par le Centre Médical SOS Cibitoke.

Les femmes en consultations prénatales sont aussi sensibilisées à la prévention du VIH. L'une des bénéficiaires des soins du centre médical fait savoir : « J'ai appris l'importance de connaître mon état sérologique pour moi-même et mon fœtus ; dans ma communauté, j'encourage les autres à faire le dépistage. »

Dans le but de rendre disponibles les ARV au niveau com-



La médiatrice de santé donnant des conseils à une femme enceinte

munautaire, le Centre Médical utilise le PODI, Point de Distribution des médicaments au niveau communautaire. Les médicaments sont confiés aux agents de santé communautaire pour que ceux qui veulent les récupèrent chez eux. « Nous avons constaté qu'il y a des PVVIH qui préfèrent ne pas venir au Centre Médical pour plusieurs raisons et cette méthode les aide à ne pas interrompre le traitement », confirme le Médecin Directeur du Centre Médical SOS Cibitoke.





GoTeach : une brèche pour l'autonomisation des jeunes

Depuis 2018, DHL Burundi en collaboration avec SOS Villages d'Enfants au Burundi, met un œuvre un programme appelé GoTeach. Le programme vise à améliorer l'employabilité et l'autonomisation des jeunes participant aux programmes de SOS Villages d'Enfants au Burundi.

Lors d'une interview exclusive, La Directrice Pays de DHL Burundi a fait savoir que son bureau local a spontanément et favorablement accueilli ce programme initié au niveau global par DHL International et SOS Villages d'Enfants International car elle-même aime et soutient les enfants. *« Moi-même j'ai des enfants que j'aide, pour qui je paie le minerval et du matériel scolaire. Je les ai trouvés dans la rue devant les bureaux de DHL pour la plupart »,* indique Josephine Burarame Evers, directrice pays de DHL Burundi.

Elle fait savoir qu'à travers le programme GoTeach, DHL International leur trace une fiche à suivre. *« Nous prenons des stagiaires jeunes de SOS Villages d'Enfants au Burundi dans nos bureaux locaux et sacrifions carrément des jours de volontariat pour essayer de leur apprendre comment se fait le travail, comment on se tient au bureau et tout ce qui s'y passe. Pour témoigner de notre engagement. Il y a par exemple un jeune que SOS Villages d'Enfants nous a proposé pour le stage. Bien que ce n'était pas une période favorable pour offrir de l'emploi, nous avons fini par lui donner de la chance et l'avons embauché car c'est un grand travailleur »,* se réjouit-elle.

Selon Mme Burarame, des ateliers de coaching et d'orientation sont aussi organisés à l'endroit de ces jeunes pour leur montrer comment demander du travail, comment ils doivent se comporter sur le marché du travail. Elle demande à ces jeunes de ne pas se décourager car ce sont des orphelins qui ont eu de la chance. Ils peuvent aller à



Photo de famille après renouvellement du mémorandum d'entente

l'école, se faire soigner, ils n'ont pas de souci de trouver à manger, à se vêtir ».

Et de renchérir : *« Il est vrai que tout ce qui est matériel ne peut pas remplacer le sentiment des parents mais SOS Villages d'Enfants prend une très grande part dans tout ce qui est matériel et affection parce que quand on voit ces enfants, on réalise que ce sont des enfants qui n'ont rien à envier aux autres enfants qui ont des parents. »*

La directrice de DHL Burundi conseille les jeunes burundais en général et ceux de SOS Villages d'Enfants en particulier de s'engager même aux petits boulots qui peuvent générer de grands boulots : *« Aller travailler dans un bureau n'est pas la seule chance dans la vie. Actuellement, au Burundi comme ailleurs dans le monde, le travail est devenu tellement restreint que si on n'a pas de clairvoyance pour créer soi-même un petit travail, on ne peut pas toujours attendre d'être embauché quelque part dans une grande entreprise. Les jeunes doivent accepter de faire du petit travail comme serveurs*

dans des restaurants, dans des bistrot, chauffeurs de taxis, vendeurs de carte de recharge etc. car il n'y a pas de mauvais boulot. »

Elle lance un appel vibrant aux entreprises qui le peuvent à s'ouvrir à ces jeunes enfants du Burundi qui veulent entrer sur le marché du travail. Selon elle, aider les jeunes, ne fût-ce que leur donner du stage est un petit geste qui peut les faire grandir et leur permettre de fonder leur foyer, tôt ou tard.

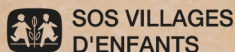
Le partenariat entre SOS Villages d'Enfants au Burundi et DHL Burundi a été renouvelé en mai 2021 pour une durée de 5 ans. Le Directeur National de SOS Villages d'Enfants, Pascal BIZIMANA, en a profité pour remercier l'entreprise DHL. Il a salué les initiatives prises dans le cadre du programme GoTeach en vue d'outiller les jeunes pour améliorer leurs chances d'embauche. Il espère que les jeunes vont en tirer profit pour développer leurs projets ou chercher de l'emploi.





« Je ne cesserai de donner à SOS Villages d'Enfants »

Dr Tharcisse SABIMPA est médecin dentiste depuis 1996. Depuis plus de 16 ans, il s'est engagé à être donateur de SOS Villages d'Enfants au Burundi. Il jure qu'il ne lâchera jamais cette bonne action.



Grâce à vos dons, les enfants retrouvent la joie de vivre

« Naturellement, j'aime beaucoup les enfants et eux aussi m'aiment. Pour devenir donateur de SOS Villages d'Enfants, j'ai pris connaissance avec certains des membres du personnel de cette organisation. Ils m'ont parlé de sa mission, de sa vision et de ses programmes de prise en charge des orphelins et autres enfants vulnérables. J'ai appris que SOS Villages d'Enfants au Burundi a besoin de donateurs et autres bienfaiteurs pour appuyer dans l'accomplissement de cette noble mission. C'est ainsi que j'ai décidé de devenir un de ses donateurs. Ceci me permet de contribuer à ce que les enfants de son groupe cible retrouvent le goût et la joie de vivre... Je n'y lâcherai de mon vivant car l'amour que j'ai pour les

enfants ne s'éteindra jamais », révèle Dr SABIMPA.

Ce donateur de SOS Villages d'Enfants au Burundi affirme que ce n'est pas qu'il est très riche qu'il donne à SOS Villages d'Enfants, mais que c'est par un esprit de compassion qu'il s'est décidé ainsi. « Mes propres enfants, justifie-t-il, peuvent fréquenter l'école et l'Université de leur choix, peuvent manger à leur satisfaction et se soigner quand ils tombent malades ». Et de soutenir : « A l'école, ils fréquentaient les mêmes écoles SOS HG que ces petits enfants orphelins des villages d'enfants SOS. Il fallait que je fasse quelque chose car ceux-là aussi ont besoin de manger, de se vêtir, d'aller à l'école... comme

mes enfants biologiques. »

Selon lui, donner à SOS Villages d'Enfants au Burundi n'exige pas trop. Chacun(e) peut donner ce qu'il/elle peut comme de l'argent, un sac ou quelques kilogrammes de riz, de farine, de haricots ou tout autre bien matériel ou un service pouvant être utile à ces enfants et jeunes.

Il demande à tout un chacun de penser aux orphelins et de se souvenir qu'eux aussi ont besoin de vivre. Il salue l'action de SOS Villages d'Enfants au Burundi qui élève les enfants et leur assure un avenir meilleur. Il rappelle que les orphelins sont encore très nombreux au Burundi et que la contribution de chacun est plus qu'une nécessité.





SOS VILLAGES
D'ENFANTS



Souhaitez-vous nous soutenir ?

**Merci de verser votre contribution au compte N° 13101- 0200072910-61 à la BCB
au nom de SOS Burundi « Direction Nationale Entretien »**

Chaque don peut faire la différence !

SOS Villages d'Enfants au Burundi
Direction Nationale



Mutanga Nord-Gikungu, rue Ngozi N° 1
B.P. 2003 Bujumbura-Burundi



Tél: +257/22 22 36 22



info@sosburundi.org



www.sosburundi.org